



«Je suis payé au tarif d'une femme de ménage.»

De l'informatique pour l'Afrique

Pierre-Yves Rochat et l'association Deltalink assurent aux vieux PC suisses une seconde vie en Afrique. Une action qui veut combler le fossé numérique.

Les informaticiens ne sont pas des gens comme les autres. Pour expliquer qu'un ordinateur se démode rapidement, Pierre-Yves Rochat évoque l'«évolution exponentielle de l'informatique, avec doublement des capacités mémoire tous les dix-huit mois». Tout en mélangeant son thé avec un bout de ferraille pêché dans un carton. «Euh, c'est un cache pour carte-fille»...

Pierre-Yves Rochat a toujours l'air ailleurs. Et paraît s'y trouver fort bien. Malgré un air de professeur Tournesol, l'informaticien vaudois ne vit pas dans la lune. Rien de plus concret, d'abord, que le siège de l'association Deltalink, à La Sarraz, au nord de Lausanne. L'endroit croule sous des tonnes d'écrans, des montagnes d'ordinateurs, des amas des claviers et imprimantes. Le tout semble prêt à s'effondrer au moindre éternement.

Créé en 2000 par Gilbert Cujean, Deltalink œuvre contre la fracture numérique. L'association récolte du matériel informatique dépassé, puis le vend en Afrique, à un prix équitable. Pierre-Yves Rochat, 48 ans, en est le «responsable des opérations». En clair, il s'occupe de tout, sauf du site web, toujours géré par le président et fondateur.

Dix pays concernés

Côté collecte, Deltalink récupère principalement les parcs informatiques usagés des entreprises. «Elles nous font confiance, car le projet est sérieux, sympa, éthique, écolo. Et parce qu'il est moins cher de nous livrer de vieux ordinateurs

que de nettoyer tous les supports de stockage pour les offrir aux employés.»

Une fois les PC récupérés, l'informaticien travaille sur les disques durs. Il les vide, les formate, puis les teste scrupuleusement. Cette étape représente la principale valeur ajoutée de Deltalink. «Nous sommes en compétition avec des *brokers*, des ferrailleurs informatiques qui achètent des stocks et les revendent en Afrique sans les contrôler. Sur place, le matériel rend parfois l'âme après quelques jours...»

Une fois testés, ordinateurs, écrans ou imprimantes sont emballés dans de grands cartons d'un mètre cube. «On peut y glisser huit ordinateurs complets, et mettre vingt-deux cartons dans un container.» La destination? Une dizaine de pays de l'Afrique de l'Ouest, Togo, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, etc.

Pour Pierre-Yves Rochat, l'effort doit aujourd'hui porter sur la recherche d'acheteurs. «50% de nos clients sont des commerçants ou propriétaires de cybercafés africains, 50% des ONG.» L'association envoie quelque 1500 ordinateurs par an. Elle veut faire mieux.

«Mon travail est rétribué à un tarif de femme de ménage! Ce n'est pas un problème, mais pour assurer l'avenir de Deltalink, il faut que je puisse en vivre, même chichement.» Ses revenus proviennent de la vingtaine d'heures consacrées par semaine à l'association, de l'enseignement des secrets des micro-processeurs au Poly de Lausanne et, occasionnellement, de petits mandats de maintenance informatique. Lorsqu'il est en Suisse...



Deltalink récupère les parcs informatiques des entreprises. De quoi créer de nombreux cybercafés sur le continent noir.

Il passe en effet presque six mois par année en Afrique. Un continent qu'il a découvert il y a huit ans, avec sa femme. «Nous étions parti au Togo pour donner un coup de main dans un centre pour aveugles, histoire de ne pas bronzer idiot.»

Sur place, Pierre-Yves Rochat s'est vite rendu compte de l'utilité de son savoir. «Dans une ville du Burkina, je suis tombé sur un homme qui possédait une machine connectée au web et un cimetière de vieilleries. J'ai passé une nuit à bricoler et établir des connexions. Au petit matin, il était le propriétaire d'un cybercafé muni de quatre ordinateurs en parfait état.»

Le Vaudois n'en est pas resté là. Aujourd'hui, il donne des cours de maintenance informatique dans une dizaine de villes, au Togo, au Bénin, au Burkina, en Côte-d'Ivoire. Des leçons de quelques heures comme des cursus de deux mois, toujours orientés sur la pratique. «A Abidjan, j'ai des étudiants qui terminent une formation en informatique industrielle. Ils sont vraiment calés sur la théorie, mais ne savent pas installer Windows...»

Pierre-Yves Rochat a passé sa jeunesse dans un club électronique à souder des transistors ou bricoler des composants. A 17 ans, il a construit son premier ordinateur. Il sait depuis la valeur de la maintenance. «Si votre PC tombe en panne, il est réparé dans la journée. En Afrique, peu possèdent le savoir-faire nécessaire, alors ils le gardent jalousement et font traîner les choses pour gagner des sous. C'est de bonne guerre, mais cela n'arrange rien.»

En Afrique de l'Ouest, l'informatique est en plein essor. «Il y a dix ans, celui qui possédait un ordinateur et une imprimante était le roi du quartier. Aujourd'hui, dans les moyennes et grandes villes, il y a un cybercafé tous les cinq cents mètres.» Pourtant la fracture numérique n'est pas une abstraction: en Afrique, on compte un ordinateur pour mille habitants; 1% des Africains utilisent fréquemment Internet contre 50% en Suisse.

«Certains ne savent pas exactement à quoi vont leur servir les outils informatiques, mais sentent qu'ils doivent les maîtriser.» En attendant, beaucoup se conten-

tent du traitement de texte ou surfent sur le web. «On dit toujours qu'Internet efface les frontières: cette banalité devient infiniment concrète lorsque l'on voit un jeune chatter avec un petit Suisse ou se balader virtuellement à Paris.»

Une vie en noir et blanc

Pierre-Yves Rochat tire également parti de ses séjours en Afrique pour nouer des contacts, observer le marché et les besoins en informatique. Il en profite aussi pour séjourner à Bassar, petite ville du Togo, histoire de voir... sa femme! «Elle y vit presque toute l'année, c'est notre second chez nous.» Madame y a fondé le Petit Prince, fondation offrant l'écolage, les cahiers et crayons aux enfants démunis, orphelins ou de parents handicapés pour qu'ils poursuivent leur scolarité. «Elle se sent plus utile là-bas. Ma femme est dans l'humanitaire, moi dans l'aide au développement: nous nous complétons.»

Lors de chaque retour en Suisse, Pierre-Yves Rochat ne peut s'empêcher d'être frappé par «le petit trottoir, puis le petit muret, puis la petite porte, qui séparent souvent les gens». Ce qui ne l'empêche pas de revenir avec plaisir, d'autant que ses quatre grands enfants vivent toujours ici. Avec un pied sur chaque continent, il semble avoir trouvé son équilibre.

Rénaud Michiels

Photos Cédric Widmer/Strates

Main
dans la
Main

Cherche perle rare

La rubrique «Main dans la Main» brosse régulièrement le portrait d'une personne œuvrant, à sa manière, pour le bien de la communauté.

N'hésitez pas à nous faire savoir celle que vous pourriez connaître en nous écrivant à l'adresse suivante: main@migrosmagazine.ch

Informations: www.deltalink.ch, compte postal (CCP): 17-451801-7.